

A movie poster for the film 'Frances Ha'. The background is a black and white photograph of Greta Gerwig as Frances Ha, running down stone steps. She is wearing a light-colored button-down shirt and a dark skirt, and is holding a smartphone in her right hand. The left side of the poster is a solid dark purple. The title 'Frances HA' is written in a large, stylized, double-outlined font. The name 'GRETA GERWIG' is at the top, and 'un film de NOAH BAUMBACH' is at the bottom right.

GRETA GERWIG

Frances HA

un film de
NOAH BAUMBACH

memento
films



GRETA GERWIG

Frances HA

un film réalisé par
NOAH BAUMBACH

écrit par
NOAH BAUMBACH et GRETA GERWIG

1h26 - États-Unis - DCP - 1,85

sortie le 3 juillet

photos et dossier de presse téléchargeables sur
www.memento-films.com

distribution
memento
films

t : 01 53 34 90 39

distribution@memento-films.com

presse
Laurence Granec
Karine Ménard

t : 01 47 20 36 66

laurence.karine@granecmenard.com



Synopsis

Frances, jeune New-Yorkaise, rêve de devenir chorégraphe. En attendant, elle s'amuse avec sa meilleure amie, danse un peu et s'égare beaucoup...



Entretien avec Noah Baumbach

réalisateur et co-scénariste

Quelle est l'idée directrice de *Frances Ha* ?

Le film suit une New-Yorkaise de 27 ans, apprentie dans une troupe de danse, qui galère financièrement et cherche un nouvel appartement. Au début, elle vit en colocation avec sa meilleure amie Sophie, qui représente tout pour elle. Le déménagement de Sophie chez son petit ami provoque un désordre dans la vie de Frances. A partir de ce moment-là, elle va se lancer à la recherche d'un foyer, littéral et métaphorique.

Quels sont les liens avec votre film précédent, *Greenberg* ?

Peut-être est-elle l'enfant de Greenberg et Florence, le personnage qu'interprétait déjà Greta Gerwig, qui sait ? Il y a une différence fondamentale : Florence est à l'écoute des besoins des autres, faire plaisir aux autres la définit entièrement et Greenberg va tester ces limites. Frances est le contraire de cela, elle se jette en avant, a un grand cœur et est obstinée : elle est

maladroite socialement, c'est une gaffeuse. Par exemple, elle se moque de la manière dont les gens parlent de leurs enfants, dans une pièce pleine de parents. Frances et Greenberg n'ont certes pas le même âge mais ont en commun des fantasmes : Frances est romantique, Greenberg n'est pas devenu celui qu'il voulait être et ne l'a pas digéré. Il a développé un système de défense très élaboré en réaction à cela. Frances, elle, se contente d'espérer que ses souhaits se réalisent. Elle va opérer des changements dans sa vie qui sont, au regard de ce personnage, héroïques.

Frances Ha est peut-être le seul film où accepter un emploi de bureau constitue un geste héroïque : cela signifie qu'elle accepte ses propres limites pour pouvoir aller de l'avant. En même temps, Frances est aussi récompensée pour son romantisme, c'est un personnage que je voulais protéger. Ce film épouse le point de vue de son héroïne, contrairement à *Greenberg*.

Comment avez-vous rencontré Greta Gerwig pour *Greenberg* ?

Je l'avais vue dans des tout petits films du courant « mumblecore », faits sans aucun budget, il y avait une certaine énergie propre à ces films qui m'a intéressé.

Quelle forme a pris la collaboration dans l'écriture du scénario, co-écrit avec Greta Gerwig ?

Avant même de savoir qui était le personnage de Frances et quelle serait la nature du film, nous nous envoyions par email un document intitulé « projet sans nom, fille de 27 ans » que chacun complétait. Les idées proposées par Greta sont des détails significatifs et précis, qui semblent avoir l'air ordinaires mais dans le contexte de ce film peuvent être extraordinaires et représenter de grandes décisions pour les personnages — des moments de cinéma. J'ai été inspiré par ces petites notes et très tôt j'ai vu à quoi pourrait ressembler le film.

Était-il clair dès le début que Greta Gerwig jouerait aussi le personnage principal ?

Oui, pour moi en tout cas ; pour elle je l'espère. Au début nous ne savions tout simplement pas si le film se ferait, nous explorions juste des pistes. L'une des motivations pour faire ce film était de le faire avec Greta et de construire le film autour d'elle pour qu'elle puisse passer de l'humour au drame, du comique corporel au comique verbal. Greta me rappelle les actrices très polyvalentes des années 30 et 40 qui pouvaient tout faire, chanter, danser. Elle aurait brillé à cette époque, un peu comme Carole Lombard.

Pourquoi avoir choisi de tourner avec un petit budget ?

Tout ce qui a trait à ce film relève de choix conscients. *Les Berkman se séparent* a été fait avec peu d'argent car à l'époque je ne pouvais pas en trouver davantage, pour *Frances Ha* en revanche le petit budget est le résultat d'une décision. Nous nous sommes d'abord mis d'accord sur un concept : réduire l'équipe du film au minimum vital et simplement aller tourner. Nous avons ainsi pu tourner plus longtemps que je ne l'ai jamais fait et aller dans des villes différentes : au total 50 jours avec des interruptions. Certaines parties du film ont été tournées en été, d'autres en hiver et nous avons été à Paris pendant Thanksgiving. Nous avons même pu ajouter des choses plus tard. Grâce à la technologie actuelle, nous avons pu faire un film de très bonne qualité. Au point où j'en suis dans ma vie, je n'avais pas envie de faire un petit film indépendant, au sens traditionnel du terme, j'ai déjà tourné avec de grosses contraintes de temps et je n'en ai plus envie. Avec le bon groupe de collaborateurs, je me disais que l'on pourrait arriver à un processus et un résultat plus inhabituels.

Le film était-il prévu en noir et blanc dès l'origine ?

Oui, même si ce genre de décision est très difficile en termes de financement, car personne n'a envie de soutenir ce type de projets, en particulier aux États-Unis. Mais finalement, le noir et blanc vient en contrepoint du scénario qui est très contemporain : il permet de mélanger le neuf et l'ancien.

Comment avez-vous trouvé l'actrice qui joue Sophie, Mickey Sumner, la fille du chanteur Sting ?

C'était compliqué, nous avons auditionné beaucoup de jeunes actrices new-yorkaises, il fallait quelqu'un que Greta ne connaisse pas mais qui puisse feindre l'intimité,



avec une vraie alchimie. Quand nous l'avons vue, nous avons su que c'était la bonne personne.

Y a-t-il un équivalent féminin du terme « bromance » qui désigne en anglais les films sur l'amitié fusionnelle entre garçons ?

C'est à peine un mot en anglais ! Je n'ai pas de terme précis pour décrire la relation entre Frances et Sophie. Il y a des périodes dans la vie de chacun où, même si l'on a par ailleurs une relation amoureuse, c'est une relation amicale très intime qui prend toute la place. A un moment donné, cette relation très particulière peut devenir aussi précaire que toutes les autres : Frances s'y accroche car elle ne sait aimer qu'intensément. Au début du film Frances déclare presque qu'elle va vivre pour toujours avec Sophie. Or, Sophie vit une existence plus pragmatique, elle change de quartier puis s'installe avec son copain, ce sont des choix plus prévisibles alors que Frances n'en est pas là du tout dans sa vie.

Avez-vous l'impression de revisiter la période que vous aviez filmée dans votre premier film, *Kicking and screaming*, sur l'errance qui suit l'université ?

Oui d'une certaine manière sauf que c'est Greta qui a cet âge-là maintenant et que j'observe dans le film. C'est un regard rétrospectif sur cette période, je suppose que j'avais d'autres choses à dire sur le sujet.

Le film fait référence à ceux de Woody Allen, est-ce une lettre d'amour à New York ?

D'un côté, l'histoire de Frances est implicitement critique de New York : le film montre qu'il est difficile d'être jeune et d'avoir des ambitions artistiques en vivant à New York. Une phrase du film, dont les artistes me parlent souvent est « On ne peut plus être artiste et habiter à New York, pour cela il faut être riche. » C'est assez vrai, sauf pour certains coins bohèmes de Brooklyn mais Manhattan n'est plus un lieu où les artistes peuvent échouer et se chercher, il faut

déjà avoir accompli des choses pour y être. Par ailleurs, ce film signifiait aussi pour moi un retour à New York après avoir tourné à Los Angeles, une manière de redécouvrir la ville, je voulais que le noir et blanc l'embellisse. C'est une lettre d'amour/haine. Je cherchais des nuances, pour que l'on comprenne cette ville sans la glorifier.

Frances est aussi chorégraphe et met en scène sa vie : cela influe-t-il sur le rythme du film ?

Le scénario possédait un rythme musical dès le début, avec des montages et des interludes musicaux, en alternance avec des scènes filmées presque en temps réel. Sans le décider, nous avons trouvé ce rythme au film. Bien sûr, la danse est en soi une métaphore mais j'ai essayé de ne pas trop y penser.

Comment avez-vous choisi la bande-originale, qui va de Georges Delerue à David Bowie ?

Je voulais que la musique soit complémentaire de l'image : le cadre est classique à bien des égards, je voulais que la B.O. soit grandiloquente, généreuse, romantique et joyeuse. C'est ce qu'a fait Woody Allen dans *Manhattan* : le sujet

est petit à l'égard du reste du monde, ce sont des névrosés qui vivent leur vie et qui se demandent ce qu'ils veulent devenir, le tout filmé de façon majestueuse et artistique. La musique de Gershwin donne au film une dimension épique. Je voulais en faire ma propre version, que les petits problèmes de Frances existent dans ce contexte plus vaste, dans toute cette beauté. La musique de Georges Delerue donne cette consistance au film : tout en évoquant le cinéma dans lequel elle a été utilisée, elle est aussi neuve dans ce contexte.

Quel est le sens de l'escapade de Frances à Paris ?

Nous nous sommes toujours dit qu'il serait drôle que le personnage principal prenne une décision impulsive et idiote, pour laquelle elle n'a ni les moyens ni le temps. Pourtant, elle pense qu'il s'agit d'une occasion à saisir. Dans un autre film, ce serait sûrement la bonne chose à faire, elle rencontrerait un garçon, cela changerait sa vie mais dans notre film c'est un désastre qui ne fait qu'aggraver les choses. Au bout du compte, elle s'endette encore plus et en sort encore plus déçue...

Noah Baumbach

Natif de Brooklyn (1969), Noah Baumbach a grandi entre une mère journaliste pour l'hebdomadaire culturel *The Village Voice*, Georgia Brown, et un père écrivain et critique de cinéma, Jonathan Baumbach. Il a fait de ses études à l'université Vassar le sujet de son premier film, *Kicking and screaming*, qu'il a écrit et réalisé en 1996 à 26 ans. En 2005, son film suivant *Les Berkman se séparent*, avec Jeff Daniels, Laura Linney et Jesse Eisenberg, présenté au festival de Sundance, reçoit une nomination aux Oscars dans la catégorie meilleur scénario et trois nominations aux Golden Globes. Il tourne ensuite *Margot at the wedding* (inédit en France) avec Nicole Kidman et Jennifer Jason-Leigh. Entre-temps, il collabore avec son ami Wes Anderson à l'écriture de *La vie aquatique* et *Fantastic Mr Fox*. Il s'exile ensuite à Los Angeles avec Ben Stiller et Greta Gerwig pour *Greenberg*, avant de retrouver New York, où il vit, pour *Frances Ha*. Il a collaboré à l'émission hebdomadaire *Saturday Night Live* et continue d'écrire des essais humoristiques pour le magazine *The New Yorker*.





Entretien avec Greta Gerwig

actrice (Frances) et co-scénariste

Comment est née l'idée du film ?

Après la sortie de *Greenberg*, Noah a eu l'idée d'un film plus dépouillé, plus petit, mais avec un tournage plus long, qu'il contrôlerait entièrement au lieu de suivre un planning. Il m'a demandé si je souhaitais l'écrire avec lui et imaginer un personnage que je pourrais incarner à l'écran. J'avais déjà collaboré à des scripts mais ces films étaient bien souvent improvisés. J'aimais écrire pour le théâtre à la fac mais je n'avais rien fait de tel depuis un moment. Il m'a demandé de lui faire des suggestions concernant le personnage, j'ai assemblé des notes. Nous avons commencé à écrire ensemble, pendant un an, puis le film a pris encore une année à se faire. Le processus était long mais il est rare de pouvoir dédier autant de temps à un film : nous avons eu beaucoup

de chance. C'était comme si l'on essayait de faire le film en douce. Aucun studio ne nous imposait d'échéance, c'était à nous de définir notre propre calendrier.

D'où est venu le financement ?

Le film est financé par deux producteurs brésiliens : le contrat stipule qu'ils ne pouvaient ni lire le scénario, ni approuver le casting, et que nous aurions le final cut. La seule garantie était qu'ils auraient un film à la fin. C'est une situation assez unique mais je crois qu'ils sont contents du résultat.

Quelle est la part d'autobiographie dans le scénario ?

J'ai inventé certaines choses et utilisé des parties de ma vie, ou de celle de gens que je fréquente et qui essayent de

percer comme artistes à New York. Je connais beaucoup de danseurs qui ont fait l'expérience de Frances dans le film : être en apprentissage et ne pas être retenu dans une compagnie, c'est terrible car on a donné beaucoup d'années de sa vie. Cette situation est une métaphore pour ce que traverse Frances. Le scénario contient aussi des éléments de la vie de Noah qui sont plus enfouis.

Quel genre de personnage est Frances ? Elle contrôle son corps mais est émotionnellement très volatile.

La danse lui permet d'organiser son corps et de se concentrer, tout comme sa relation avec Sophie. Quand on lui ôte la danse et sa meilleure amie, elle se retrouve littéralement sans foyer, et le film raconte sa recherche d'une nouvelle maison.

Avez-vous déjà connu ce type de relation amicale fusionnelle ?

Oui totalement, j'ai déjà eu plus d'une amie qui était

la relation principale dans ma vie, que j'ai ou non un copain. Le personnage de Sophie est un amalgame de plusieurs personnes. Quand on a 20 ans, après l'adolescence, les amitiés sont dévorantes, elles peuvent monopoliser votre vie. La transition vers des amitiés d'adultes me déprimait : ne voir quelqu'un que pour un déjeuner me paraissait triste. J'avais toujours eu des amies avec qui je passais 24 heures d'affilée, c'était normal pour moi ! J'ai toujours été surprise que les gens décident d'aller de l'avant de leur côté et ne veuillent plus passer tout leur temps avec moi. C'était un choc ! J'imagine que beaucoup de gens ressentent cela mais ça m'est aussi spécifique, c'est vraiment le fruit de ma propre expérience.

Voulez-vous créer un personnage féminin non-stéréotypé ?

Ce n'était pas un choix conscient, d'écrire un scénario féministe : effectivement, on ne voit pas de rapport sexuel et Frances n'est pas à la poursuite d'un garçon.

Cette histoire traitait davantage d'amitié, d'ambition et de la réconciliation de ses rêves d'enfants et de ceux que l'on a une fois adulte. Personnellement, je déteste jouer des personnages féminins à une seule dimension et plus les femmes écrivent des personnages féminins, plus il y aura de diversité. Le problème vient surtout des productions qui souvent ne s'intéressent pas à ces histoires de filles, ce qui est absurde.

Vous êtes-vous beaucoup entraîné pour le rôle ?

Je n'ai pas écrit un personnage trop éloigné de moi : je sais danser depuis mon enfance, même si je ne suis pas danseuse professionnelle. J'ai donc repris des cours avec un chorégraphe. En fin de compte, il est toujours bizarre de jouer un texte que vous avez écrit vous-même, cela ne vous aide pas à mieux jouer, paradoxalement.

Pourquoi avoir fait jouer vos parents dans le film ?

Nous avons décidé de tourner chez moi, à Sacramento car ce lieu et son paysage ont un sens pour moi, cela me paraissait justifié, plus que d'aller trouver une ville au hasard. Nous avons tourné dans des quartiers qui ont été les premières banlieues après la deuxième guerre mondiale, en Californie, ce sont des maisons basses, on voit le ciel et les poteaux téléphoniques. Il a fallu du temps pour convaincre mes parents : je leur ai dit qu'ils avaient très peu de texte, qu'ils pouvaient jouer naturellement. La partie tournée à Sacramento a un style plus documentaire, contrairement au reste du film : effectivement les acteurs font partie de ma famille, ce sont mon frère, ma sœur, mes nièces. Nous souhaitons capter la vie au naturel, autant que possible : si l'on pose une caméra, les gens finissent par oublier sa présence, même si ma mère avait du mal à m'appeler Frances.

Quel sens donnez-vous à la chorégraphie que met en scène Frances à la fin du film ?

Nous avions des intentions bien spécifiques : nous voulions montrer la danse et ce qu'elle finit par créer après avoir résisté pendant tout le film. Nous avons demandé aux chorégraphes d'insister sur un mouvement piétonnier, par exemple le fait de marcher ou de lever les bras, qui deviendrait une danse joyeuse. Dans le scénario, Frances dit « j'aime les choses qui ressemblent à des erreurs », nous souhaitons incorporer cette idée dans la chorégraphie et

aussi choisir des danseurs en tous genres, grands, gros, maigres... Je trouve très beau de voir danser ensemble des physiques très différents. C'est plus exubérant pour moi quand on sent qu'il y a des êtres humains sur scène, sans uniforme. J'adore le ballet mais l'expression de la vision du monde de Frances est plus humaniste.

Y a-t-il de l'improvisation sur le tournage ?

Aucune, Noah est très précis avec le scénario, nous avons travaillé à le peaufiner avant de tourner alors il n'y a pas eu de changements de mots ou d'appropriation du texte. Il fait énormément de prises, peut-être 40 en moyenne pour chaque scène, comme Kubrick à la fin de sa vie ! C'est drôle que les gens trouvent le film spontané car tout est millimétré et filmé des dizaines de fois : Noah utilise souvent l'une des dernières prises tournée et préfère tourner en un seul plan que de multiplier les angles de prise de vue, ce qui peut rendre fou. En tant qu'acteur, il est agréable de pouvoir explorer toutes ces nuances : à la fin, on laisse de côté toute intellectualisation de la scène.

Quelle scène a été la plus difficile à jouer ?

Celle où Frances et Sophie se disputent dans un bar : nous l'avons filmée au moins 50 fois et c'était très éprouvant émotionnellement, je faisais de la peine à l'actrice qui jouait Sophie, j'avais du mal à trouver le bon équilibre, à ne pas crier. Mais nous avons la possibilité de passer huit heures dessus.

La scène à Paris est-elle un hommage au cinéma de la Nouvelle Vague ?

La séquence de déprime à Paris était une idée de Noah : il trouvait drôle que Frances aille à Paris et dorme tout le temps. Contrairement à ce que l'on attend, ce voyage la fait régresser, elle ne rencontre personne. Les références au cinéma français dans le film sont nombreuses mais elles n'étaient pas dans le scénario. Pour la scène où nous marchons à trois, de face, qui fait référence à *Bande à part* de Godard, l'idée est venue sur le tournage, pas avant. Noah voulait donner au personnage de Frances une certaine grandeur, et il y a dans le cinéma français une manière spécifique de célébrer le cinéma. Faire référence à ces films est une façon pour nous de nous approprier cette joie de filmer.

Greta Gerwig

Née en 1983 à Sacramento, en Californie, Greta Gerwig a étudié la philosophie à l'université féminine de Barnard College à New York : se destinant à la scène, elle y a fondé le groupe d'improvisation The Tea Party Ensemble. Au sortir de la fac, suite à sa rencontre avec le jeune réalisateur Joe Swanberg, elle devient le visage d'une génération de petits films fauchés du courant dit « mumblecore » mené par les réalisateurs débutants Andrew Bujalski et les frères Jay et

Mark Duplass au milieu des années 2000 (*LOL*, *Hannah takes the stairs*, *Baghead*). Elle a également réalisé, co-écrit et produit *Nights and weekends* (2008). En 2010, Noah Baumbach la met en scène aux côtés de Ben Stiller dans *Greenberg*. Elle a également collaboré avec les cinéastes Ti West (*The house of the devil*), Whit Stillman (*Damsels in distress*) ou encore Woody Allen (*To Rome with love*).



Mickey Sumner

actrice (Sophie)

Née en Angleterre en 1984, diplômée de la Parsons School of Design, Mickey Sumner a débuté sur les planches entre Londres (*Think global, f**k local*) et New York (*24 Hour Plays*, *La Mouette*, récemment Off-Broadway dans *The lying lesson*). Son rôle récurrent dans la série historique *Borgia* sur Showtime, avec Jeremy Irons, lui a valu une apparition dans la

comédie *Girl most likely* de Shari Springer Berman et Robert Pulcini aux côtés de Kristen Wiig. Elle tient l'un des rôles principaux dans *Missed Connections* de Martin Snyder (prix du public au Sarasota Film Festival). Elle incarnera Patti Smith dans un film de Randall Miller sur le club de rock mythique CBGB. Mickey Sumner est la fille du chanteur Sting.

Liste artistique

Frances
Sophie
Miles
Benji
Patch
Nessa
Janella
Caroline

Greta GERWIG
Mickey SUMNER
Adam DRIVER
Michael ZEGEN
Patrick HEUSINGER
Justine LUPE
Juliet RYLANCE
Maya KAZAN

Liste technique

Réalisation

Noah BAUMBACH

Scénario

Noah BAUMBACH
& Greta GERWIG

Image

Sam LEVY

Direction artistique

Sam LISENCO

Montage

Jennifer LAME

Musique

George DRAKOULIAS

Son

Paul HSU

Casting

Douglas AIBEL

Production

Noah BAUMBACH

Scott RUDIN

Lila YACoub

Rodrigo TEIXEIRA

